

LA GAZETTE DROUOT

EN VENTE

Jean-Honoré Fragonard

Inédite, cette séduisante jeune fille
est traitée à la manière des figures
de fantaisie du peintre

portrait

Roger W. Smith,
l'horloger suprême

analyse

Kehinde Wiley,
une success story entre
révolte et passion pour l'art

zoom sur...

Le domaine du Palazzo
al Bosco en Toscane

L'AGENDA DES VENTES

DU 9 AU 17
DÉCEMBRE 2023

M 01676 - 2344 - F: 3,50 €





Imagine par Bélanger,
le décor du salon de musique
retrouvera bientôt toute sa splendeur.

La résidence n'est plus secondaire

De plus en plus de galeries françaises créent des résidences pour mieux accompagner leurs poulains... et suivre leur production. Décryptage.

.....
PAR ALEXANDRE CROCHET

Par le passé, il était fréquent qu'une galerie montre le travail d'un artiste issu de sa résidence dans une institution prestigieuse, un argument supplémentaire pour l'exposition. Désormais, les galeries se chargent elles-mêmes des résidences. Hauser & Wirth fait partie de ceux qui, voici dix ans, ont ouvert la voie en lançant une résidence avec ateliers dans le Somerset, à Bruton, une petite ville de la campagne anglaise. Des créateurs aussi en vue que Pipilotti Rist, Rashid Johnson ou encore Henry Taylor – qui faisait l'ouverture de l'espace de la méga-galerie à Paris en octobre dernier – sont passés par là. Aux artistes, ce lieu bucolique offre « du temps et de l'espace pour la réflexion, la recherche et la production », mais aussi « de nouvelles influences, des contacts et de la visibilité », explique l'enseigne.

Les chemins buissonniers

Le modèle touche aussi, depuis plus récemment, les galeries françaises. Après Cécile Fakhoury à Abidjan, au Tchad, l'art africain contemporain étant son fil rouge, ce sera bientôt au tour de la galerie Marguo dans une maison à Mahon, sur l'île espagnole de Minorque... où se trouve déjà le centre d'art

de Hauser & Wirth. Ce dernier vient d'accueillir, cette année, un groupe d'artistes en résidence, en vue d'une exposition *in situ* sur la scène méditerranéenne. Un accrochage *a priori* non commercial...

Loin des Baléares ensoleillées, d'autres choisissent les chemins buissonniers. Au vert. C'est le cas de Christophe Gaillard, établi à Paris et à Bruxelles, qui a restauré le château du Tremblay, à Orgères dans l'Orne. Outre une résidence d'artistes, le lieu a pour vocation d'accueillir des expositions, colloques et autres événements. Développant un réseau d'espaces de Paris à New York, Ceysson & Bénétière a investi une ancienne ferme en Auvergne, située à 45 minutes de Saint-Étienne où l'enseigne dispose d'une importante galerie. Les lieux leur sont loués par le collectionneur lyonnais Olivier Gilon (GL Events). Lionel Sabatté étrenne cet automne le bâtiment, encore en cours d'aménagement. « Cela apporte un lien supplémentaire avec nos artistes fidèles, puisque nous pouvons amorcer de nouvelles discussions et projets plus sereinement », confie Loïc Garrier, codirecteur de la galerie. Et d'ajouter : « Cela nous permet aussi d'inviter des artistes étrangers, comme Tomona Matsukawa qui viendra de Tokyo au printemps 2024. Une façon de préparer des

expositions en France, puisqu'il y en aura une dans notre espace parisien en mai prochain. Nous apportons une aide matérielle, en prenant en charge la production. » La Japonaise viendra pour la première fois en Europe, et pourra ainsi « faire évoluer son travail grâce à d'autres perspectives ».

L'artiste à portée de main

Ces résidences, qui comprennent généralement un atelier et une aide à la vie quotidienne, permettent indéniablement aux galeries de développer leur propre écosystème. Grâce à cet outil, elles ont l'artiste à portée de main ! Mais la démarche ne se réduit ni à une simple réduction des coûts de transport des œuvres venant de loin – même si les tarifs du *shipping* ont augmenté depuis la pandémie – ni à un plus grand contrôle du travail. Rien n'interdit toutefois de coacher davantage des artistes parfois encore jeunes ou insuffisamment au fait des attentes des collectionneurs... Au printemps dernier, la galerie Afikaris, centrée sur la scène africaine d'aujourd'hui, a ouvert une résidence à Montreuil, en Seine-Saint-Denis. Pourvu d'une surface de 120 m², l'atelier peut accueillir jusqu'à trois artistes en même temps. « Depuis le lancement de la résidence, cinq y ont fait des séjours de plus

La démarche ne se réduit ni à une simple réduction des coûts de transport des œuvres ni à un plus grand contrôle du travail de l'artiste.

d'un mois : Omar Mahfoudi, Salifou Lindou, Jean-David Nkoti, Emma Odumade et Ousmane Niang, précise Florian Azzopardi, directeur de la galerie. Tous vivent habituellement en Afrique, sauf Omar Mahfoudi. » Ce dernier, qui habite Paris, utilise si souvent la résidence que la galerie a présenté cet automne un « project space »... mixant des éléments de l'atelier et l'atmosphère de sa maison. « Il n'y a pas de cadre strict et les projets et motifs de résidence des artistes varient », explique encore Florian Azzopardi. Pour Emma [Emmanuel, ndlr] Odumade, 23 ans, ce fut l'occasion de sortir pour la première fois du Nigeria. « Il a produit juste deux toiles, assez influencées par son séjour, que nous avons montrées à la foire 1-54 à New York. » Quant à Ousmane Niang, ses six mois de résidence ont eu pour objectif la création d'œuvres pour la foire Untitled Art à Miami, pour ce mois de décembre. « Le but n'est pas de réaliser des économies sur le *shipping* car souvent, la majorité des œuvres ont été réalisées avant la résidence, mais bien de donner vie à certains projets pointus ou techniques et améliorer la qualité de nos expositions », résume le galeriste.

Des échanges fructueux

Ouverte sur la création mondiale, la 193 Gallery dispose quant à elle d'un loft-atelier rue du Faubourg-Saint-Martin, prêté aux artistes, tel le Mexicain Aldo Chaparro qui y passe un tiers du temps, partagé avec des confrères. Mais elle a aussi créé une résidence cette année au sein d'un de ses espaces parisiens : accueillant Valentina Canseco, elle est ouverte au public jusqu'au 23 décembre. « Le lieu permet de tester de nouveaux artistes, de préparer des expositions ou des foires. Nous prenons en charge le billet d'avion et le logement », confie César Lévy, directeur de l'enseignement. Cerise sur le gâteau : l'artiste peut ainsi être présenté aux collectionneurs, souvent ravis, mais aussi aux curateurs de passage et autres responsables d'institutions... plus facilement qu'à des milliers de kilomètres. Un cercle vertueux ! ■



L'artiste Omar Mahfoudi en résidence à la galerie Afikaris à Montreuil.

PHOTO CLOTILDE DELAUNAY © GALERIE AFIKARIS & OMAR MAHFLOUDI